

QU'EST-CE QUE LA VÉRITÉ ?

Prédication pour le Vendredi Saint 3 avril 2026



Christ before Pilate, Mihály Munkácsy, 1881

Jean 18, 19-40

Durant cette semaine sainte, comme l'a rappelé Josiane en introduction, nous nous sommes confrontées à la question de la peur.

La peur – qui mène à la méfiance, puis à la haine et à la mort, comme lors de la lapidation d'Etienne, ou encore lors des terribles procès de sorcellerie, suite auxquels on compte les morts en millier en Suisse, du 15^e au 18^e s. La peur qui mène aussi à la croix.

La peur – qui peut être dépassée, avec le Christ qui nous dit « N'aie pas peur » à de nombreuses reprises, à l'image de Pierre qui ose sortir de sa barque et le suivre sur l'eau. Avec le Christ qui se révèle et qui nous change, à l'image de Paul qui, de propagateur de peur et de haine, devient acteur d'ouverture, de réconciliation. Avec le Christ qui, lui, a su dépassé la peur devant la croix.

J'ai ainsi réfléchi cette semaine, et les précédentes, sur ce qui me faisait peur. Alors je n'irai pas dans mes peurs intimes – elles sont ce qu'elles sont, selon nos histoires personnelles, et je les dépose devant Dieu.

Mais je partage avec vous quelques éléments qui, je crois, m'inquiètent plus généralement dans la société – et peut-être vous aussi.

Certaines de mes peurs sont liées à cette impression de vivre dans un monde flou. Alors malheureusement pas flou comme dans la chanson de Joe Dassin, où la réponse est simplement de mettre ses lunettes !

Mais un monde flou, parce que les lignes, les règles, les limites ne sont plus claires. Elles semblent bouger, selon qui s'exprime. Le monde nous apparaît toujours plus complexe, confus, incompréhensible. Ce qui semblait nous donner un semblant de structure est attaqué : il ne nous faudrait plus croire ce que disent les gouvernements, l'école, les médecins, les journaux, les tribunaux.

Alors loin de moi l'idée qu'il ne faudrait pas avoir d'esprit critique. Bien au contraire ! C'est même un peu mon fonds de commerce, j'ai envie de dire...

Mais la relativisation à tout va est très inquiétante. Voici quelques exemples :

Pour moi, faire de la science une question d'opinion est vraiment problématique, nous pouvons penser aux questions de protection du climat (qui écoute encore le fameux GIEC) ou aux aspects de santé publique – saviez-vous que nous avons actuellement en Europe les taux les plus hauts de rougeole depuis 25 ans ?

Je pense aussi, en ces temps d'actualités guerrières terribles, à l'affaiblissement des fameuses lignes rouges, celles qu'on voulait ne plus jamais franchir, dans les conflits armés. Alors que des normes internationales et humanitaires essaient de limiter les horreurs de la guerre, on observe une tendance à leur remise en question, menaçant de rendre les conflits encore plus dévastateurs et impunis.

Ce n'est certainement pas pour rien que j'ai donc été très interpellée par une des dernières émissions de *Tout un monde*, qui avait pour invité l'écrivain Charles Dantzig. Celui-ci proposait une critique sans appel de la nuance. Voilà qui m'a piquée au vif car je pense être plutôt du côté de la nuance, ici, en chaire notamment !

L'écrivain nous dit que nous vivons une période dangereuse – qu'il appelle Basse Période, je ne sais pas s'il validerait mon idée de monde flou – et qu'aujourd'hui, il faut appeler un chat un chat, ou plus précisément oser dire "un tyran, c'est un tyran" et qu'il faut cesser de se cacher derrière la

nuance... Alors, il précise qu'il n'est pas opposé à la complexité ou à la finesse, bien au contraire. Mais il juge problématique le fait que la nuance soit utilisée pour justifier le comportement des puissants. Je vous redonne un des exemples présentés dans l'émission :

« C'est quelque chose qu'on a vu de la part du régime russe au moment de l'invasion à grande échelle de l'Ukraine, quand on parlait d'agression, Moscou rétorquait que tout n'est pas si simple avec une phrase qui est devenu célèbre, brandit par les partisans du régime : 'tout n'est pas noir ou blanc'... Ce relativisme est une manière de noyer le poisson, de faire croire que la guerre, c'est la paix, ou que le noir est blanc. »¹

Il prolonge son propos sur la nuance dans son dernier livre, et il dit ceci :

« La nuance n'est jamais avancée en faveur de la *faiblesse*. Tout se justifie, à commencer par l'injustice. La justice n'en a pas besoin [de nuance, donc]. »²

Et si j'ai été interpellée par cette critique de la nuance, c'est qu'elle fait aussi écho à cette parole de Pilate : « Qu'est-ce que la vérité ? »

Le récit de la passion selon l'évangéliste Jean est dense, dramatique – nous avons pu le vivre hier soir lors de notre recueillement de jeudi saint –, chacun de ses mots est révélateur du sens profond de Vendredi saint. Le chapitre 18, entrecoupé du reniement de Pierre, commence par l'arrestation de Jésus. Il est mené devant les autorités juives puis devant Pilate. Nous sommes face à un procès qui n'en est pas un : Jésus est interrogé, mais il est clair qu'il n'a rien à cacher. Sa prédication, toute son activité s'est toujours faite au grand jour. Par contre, personne ne lui répond quand il demande de quoi il est accusé. Et lorsque Pilate demande la raison de son arrestation, la réponse n'en est toujours pas une : « Si cet individu n'avait pas fait le mal, te l'aurions-nous livré ? » Impossibilité, ou involonté de nommer les choses, d'appeler un chat un chat...

Quand Pilate interroge Jésus, celui-ci répond clairement que son témoignage « n'est pas de ce monde » – il n'est donc pas un rebelle, un agitateur politique – mais qu'il parle « en vérité ».

Pilate répond alors : « Qu'est-ce que la vérité ? »

¹ <https://www.rts.ch/info/monde/2026/article/charles-dantzig-un-tyran-c-est-un-tyran-cessons-de-nous-cacher-29187626.html>.

² Charles Dantzig, *Inventaire de la Basse Période*, Grasset, p. 291.

« Comment entendre cette question ? [peut-on se demander.] Comme une remarque désabusée : ‘Existe-t-il une vérité quelque part ?’ ou comme une vraie question : ‘Que veux-tu dire quand tu affirmes que tu es venue dans le monde pour rendre témoignage à la vérité ?’ »³

Je pense que la première hypothèse, celle d’une remarque désabusée, cynique, tout en nuance, celle-là même critiquée par Dantzig, se comprend mieux dans le contexte de ce simulacre de procès.

Jésus se tient debout, prêt à mourir pour défendre une vérité, sa vérité qui est la nôtre, et Pilate hausse les épaules. Ben oui, quoi, tout est question de point de vue !

Et ce qui est terrible – et c’est ce qui nous questionne pour aujourd’hui –, c’est que « s’il n’y a pas de vérité alors il n’y a pas non plus de différence entre un innocent et un coupable. » Il n’y pas besoin de procès. Finalement, ce que nous disent ces lignes, c’est que faire de tout une question d’opinion, c’est laisser l’innocent se faire crucifier.

« La nuance n’est jamais avancée en faveur de la *faiblesse*. Tout se justifie, à commencer par l’injustice », disait l’autre.

Il est clair que Jésus se positionne en opposition à cette nonchalance coupable de Pilate – et de bien d’autres. « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix. »

C’est une réponse claire à nous qui pensons être dans le flou. Déjà, *il y a* une vérité. Et pour la connaître, il faut l’écouter, lui, et *être* de la vérité.

Ce n’est donc pas une question de discours, d’argumentation, mais de désir d’*être* de celles et ceux qui suivent le Christ, lui qui dit, aussi dans Jean : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. »

La vérité est un chemin, le Christ est un chemin. Il faut le suivre pour être de la vérité. Suivre le Christ, c’est le prendre en exemple.

Je ne vais pas vous faire un exposé de ce que nous apprend l’exemple du Christ.

Mais peut-être quelques mots pour ce monde flou, pour nous rappeler que la foi chrétienne est une boussole :

³ Antoine Nouis, Commentaire intrégré du NT I, Olivétan, p. 746.

Jésus n'a pas partagé la table des chefs, qu'ils soient politiques, religieux, militaires : il s'est assis avec les rejetés, les pauvres, les malades, les femmes, les enfants. Il n'a jamais accepté que sa puissance soit instrumentalisée à des fins de pouvoir.

Il n'a jamais appelé à la violence, ni même accepté la violence, parce que quand même, le monde, c'est compliqué, c'est ni noir ni blanc. A Pierre qui sort l'épée lors de l'arrestation, il dit : « Remets ton épée au fourreau ». Aux foules, il dit : « aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent » (Luc 6) Qui a des oreilles pour entendre, entende...

Oui, avec de nombreuses chrétiens et chrétiennes à travers le monde, je me joins à ce rappel du Pape Léon, qui a dit lors de la messe des Rameaux : « Voici notre Dieu : Jésus, Roi de la paix. Un Dieu qui refuse la guerre, que personne ne peut invoquer pour justifier la guerre, qui n'écoute pas la prière de ceux qui font la guerre. »

Je pourrais ici continuer en rappelant d'autres principes évangéliques : l'accueil du pauvre, la critique sans concession de la richesse. Le lien particulier qu'entretenait le Christ avec les enfants et notre devoir de protection envers eux.

Alors, bien sûr que ce catalogue serait ouvert à discussion. Car peut-être qu'il existe de la nuance, après tout, de la bonne nuance : des lectures, des interprétations qui se complètent, qui s'enrichissent, qui font s'élargir encore davantage l'amour que le Christ porte au monde...

Et j'ai donc envie de revenir ici à la question de Pilate. « Qu'est-ce que la vérité ? »

Finalement, nous pouvons aussi faire nôtre cette question, si elle prend ici ce deuxième sens : « Que veux-tu dire quand tu affirmes que tu es venue dans le monde pour rendre témoignage à la vérité ? »

Car finalement, l'important, c'est de reconnaître qu'il y a une vérité et de chercher à la connaître, à la vivre. À *être* de la vérité chrétienne, qui n'est pas quelque chose de statique, de l'ordre de la théorie, mais bien une dynamique relationnelle, avec ce Christ qui est venue nous rejoindre sur terre, dans la vie comme dans la mort. Une dynamique relationnelle – une communion comme le rappelait hier Martine, avec le corps du Christ qui est l'Eglise, les uns avec les autres, chrétiens de notre paroisse, de notre communauté, et au-delà, dans un désir de discussion et d'unité.

Ce désir de vérité est une boussole dans ce monde souvent effrayant, dans ce monde flou. D'aller au-delà de nos peurs.

C'est le cadeau de Dieu au monde, la possibilité d'avancer dorénavant avec le Crucifié-Ressuscité, d'avancer avec Celui qui nous offre la vérité et la vie.

Et cela pour l'éternité.

Amen.